Diocèse de Créteil

Diacres 94

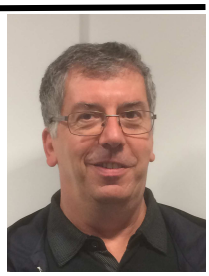
Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N° 55 octobre 2019

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

EDITO

La symphonie des vocations



Jean-Luc Védrine, prêtre

Délégué diocésain au Diaconat

Ce nouveau numéro de Diacres 94 voudrait être une modeste contribution à la réflexion voulue par le père Santier sur les vocations. Dans les prochains mois, les 10 et 11 Janvier 2020, nous nous retrouverons avec les autres acteurs pastoraux du diocèse pour un temps de formation sur ce sujet.

Parler de vocation ne peut se faire sans revenir d'abord à ce qui est au fondement même de notre vie chrétienne : l'initiation chrétienne. Nous avons répondu et nous répondons à l'appel du Seigneur à vivre notre vie à hauteur d'Evangile. Ainsi qu'il est dit dans le rituel de l'entrée en catéchuménat :

> Nos oreilles ont été marquées de la Croix pour que nous écoutions la voix du Seigneur
>
> Nos yeux ont été marqués de la Croix pour que nous voyions la lumière de Dieu
>
> Notre bouche a été marquée de la Croix pour que nous répondions à la Parole de Dieu
>
> Notre cœur a été marqué de la Croix pour que le Christ habite en nous par la foi
>
> Nos épaules ont été marquées de la Croix pour que nous portions joyeusement le joug du Christ

Nous avons été marqués de la Croix afin que nous ayons la vie pour les siècles des siècles.

Nous devons toujours nous redire avec le pape François dans Christus Vivit (N° 248) qui cite les pères du second concile de Vatican : « *tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père* » (L.G. 11). C'est à partir de là qu'il précise ce qu'il en est de ce qu'il nomme : « l'appel au service missionnaire des autres » (C.V. 252). Il peut alors poursuivre au numéro 255 :« *Ta vocation ne consiste pas seulement dans les travaux que tu as à faire, même si elle s'exprime en eux. C'est quelque chose de plus, c'est un chemin qui orientera beaucoup d'efforts et d'actions dans le sens du service. Pour cela, dans le discernement d'une vocation, il est important de voir si l'on reconnaît en soi-même les capacités nécessaires pour ce service spécifique de la société* ».

C'est ainsi qu'il nous faut penser la symphonie des vocations que nous avons voulu honorer dans ce numéro. Que les auteurs soient laïc, consacrée, diacre ou prêtre, chacun cherche à nous dire en quoi il se risque à participer à l'œuvre créatrice de Dieu en apportant sa contribution à l'élan apostolique de notre Eglise.

Que chacun soit remercié pour ce qu'il nous partage de sa réponse à l'appel qu'il a reçu.

l'Agenda des Diacres en Val-de-Marne

2019

Dimanche 27 octobre 2019	800ème anniversaire de la rencontre de Saint-François d'Assise et du Sultan Al Kamil, Créteil, Cathédrale, messe télévisée à 11h
Jeudi 28 Novembre 2019	Journée proposée par le conseil des LEME sur les questions de pédophilie, Thiais, Annonciade, 9h à 17h
Samedi 7 décembre 2019	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9h à 12h30

2020

Vendredi et samedi 10 et 11 janvier 2020	Formation commune sur les vocations, Créteil
Samedi 8 Février 2020	Célébration des Institutions, Laurent Cardinne, Joinville, Saint Charles Borromée, 18h
Dimanche 23 Février 2020	Célébration des Institutions, Jean-Baptiste Pandzou Champigny, Ste Bernadette , 10h30
Samedi et dimanche 7 et 8 mars 2020	Récollection des diacres du Diocèse
Samedi 14 mars 2020	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9h/12h30
Samedi 16 Mai 2020	Formation permanente des diacres, Créteil, 9h/17h
Dimanche 17 mai 2020	Ordinations diaconales, Créteil, Cathédrale, 16h
Samedi 13 juin 2020	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9h à 12h30
Samedi 20 juin 2020	Journée fraternelle

2021

Dimanche 24 au jeudi 28 octobre 2021	Pèlerinage de la fraternité diaconale en famille et avec notre Evêque à Assise

Deux futurs nouveaux diacres pour notre diocèse !

Accueil par la fraternité diaconale et admission au diaconat
de Laurent CARDINNE et Jean-Baptiste PANDZOU
Dimanche 15 septembre 2019 - Monastère de l'Annonciade

Caroline et Laurent CARDINNE sont de Joinville ; ils ont 4 enfants ; ils sont engagés dans les équipes de foyers et la préparation au baptême

Cécile et Jean-Baptiste PANDZOU sont de Champigny; ils ont 5 enfants ; ils sont engagés dans l'accompagnement des familles en deuil

A la fin de leur présentations l'accueil par la fraternité diaconale signifiée par les bouquets de fleurs offerts par Aurore ASTAMBIDE

Célébration de l'admission , au Monastère de l 'Annonciade à Thiais

Admission au diaconat de Laurent CARDINNE et Jean-Baptiste PANDZOU
Homélie de Monseigneur Michel Santier

Lectures liturgiques: Ex 32, 7-11.13-14; Ps 50; 1 Tm 1, 12-17;Lc 15,1-32

Lors d'un pèlerinage de jeunes à Rome, il y a quelques années, un des jeunes est venu me trouver. On venait de proclamer l'Evangile que nous venons d'entendre. Il me dit : «l'histoire du jeune fils, c'est aussi mon histoire.»

C'est un peu notre histoire à tous, à condition de ne pas s'arrêter uniquement sur le début, mais d'aller jusqu'à la fin du récit. Le jeune fils qui a dilapidé en quelques jours l'argent qu'il a réclamé à son père, après avoir fait la fête, se retrouve seul et démuni. Il rentre en lui-même et se souvient alors de son père. Quelle image a-t-il gardé de son père? Il a vu que les ouvriers du domaine de son père ont du pain en abondance, et lui il n'a plus rien. Mais il en arrive à croire qu'il n'est plus digne d'être appelé son fils. Il ne connaît pas vraiment son père, celui-ci le voit venir de loin, et court à sa rencontre, il ne lui laisse même pas le temps de dire la phrase de demande de pardon qu'il avait préparée. Il se jette à son cou et le couvre de baisers tant il est heureux et dans la joie de retrouver son fils. Dans cette parabole, c'est Jésus lui-même, par l'évangéliste Luc, qui nous peint le portrait de son Père, le portrait de Dieu: c'est un Père miséricordieux.

Chers amis diacres, et nous tous, quelle image de Dieu nous habite? Un Dieu qui fait peur, parce que nous croyons qu'il nous juge, nous condamne, un Dieu qui nous demanderait des comptes? Ou un Dieu qui nous accueille, nous tend les bras, qui nous relève quand nous sommes tombés dans le péché ou à cause des épreuves de la vie? Chacun de nous peut dire, comme l'Apôtre Paul: «il m'a été fait miséricorde.»

Le Pape François, à un journaliste qui lui demandait «qui êtes-vous?», a répondu: «je suis un pécheur sur lequel Jésus a posé son regard.» Chers Laurent et Jean-Baptiste, c'est parce que vous avez compris que Jésus a posé sur vous son regard, c'est parce que vous avez rencontré ce Père plein de tendresse et de miséricorde à votre égard, que vous êtes là aujourd'hui. Vos parents peut-être, des amis, des prêtres, des diacres ont pu être pour vous ceux qui vous ont fait découvrir ce beau visage de Dieu.

En ce jour de votre admission parmi les candidats au diaconat, chacun peut dire comme l'apôtre Paul : le Christ Jésus notre Seigneur m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère. Le ministère que Jésus a confié à Paul, c'est d'annoncer l'Evangile aux païens, à ceux qui ne connaissent pas Dieu. La première mission d'un diacre est d'annoncer l'Evangile, d'annoncer Jésus en assemblée, mais aussi à ceux qui ne connaissent pas le Christ. S'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le Christ Jésus montre toute sa puissance. Le Christ Jésus, qui le premier est allé à la recherche de la brebis perdue, des pécheurs, donne aux diacres et vous donnera de sortir, d'aller à la rencontre dans vos villes de ceux qui ne pensent pas être amis de Dieu, qui ont de fausses images de lui, de ceux qui ne croient pas qu'ils ont de la valeur, du prix à ses yeux.

Jésus n'a pas envoyé ses disciples seuls, mais deux par deux, car l'évangélisation ne se vit pas seul mais avec d'autres en Eglise. Vous ne serez pas seuls, voyez cette belle famille diaconale qui vous entoure aujourd'hui, vos curés sont là aussi ! Cela sera aussi signifié par l'équipe d'animation paroissiale qui discerne avec les prêtres les attentes des habitants dans la proximité et trouve les moyens concrets pour y répondre, et vous y aurez votre place. Comme le demande la nouvelle organisation du diocèse que vous découvrirez dans ma lettre pastorale, le curé est invité à discerner l'appel d'un vice-président ou présidente de l'EAP pour signifier qu'en Eglise la mission ne repose pas sur un seul, mais en coresponsabilité avec les diacres, les consacrés, les laïcs. Chaque année se vivra une assemblée paroissiale où tous les fidèles pourront prendre la parole et dire ce qui leur tient à cœur pour que la paroisse continue à être plus vivante, plus missionnaire, plus attentive aux plus pauvres en les rendant acteurs de la mission.

Bonne route à vous deux, soutenus par vos épouses Caroline et Cécile. Bon courage pour la poursuite de la formation, et j'espère à bientôt.

Vocations particulières

Service d'Evangélisation des Jeunes et des Vocations

Joachim NGUYEN, THANH DAM prêtre

Délégué diocésain

Depuis 2013, le service des vocations est intégré pleinement au service d'Evangélisation des jeunes, formant un seul service d'Evangélisation des Jeunes et des Vocations. Ce service a pour objectif de veiller à la croissance humaine et spirituelle de chaque jeune, de donner à chacun les opportunités de rencontrer le Christ et de répondre à son appel.

Le pôle vocationnel est là pour rappeler la question des vocations, pour être attentif à cette question, pas pour faire tout seul. Il est important de promouvoir une culture d'appel. Toute pastorale des jeunes est vocationnelle au sens large. La question vocationnelle, à tout âge, est toujours très liée au spirituel. Donc, certains lieux facilitent ce questionnement. Ce sont par exemple : école de prière, groupes des servants d'autel, retraites de confirmands à Taizé, dans tous les lieux où la prière est présente ; ce sont des lieux vocationnels, des lieux où se vivent un approfondissement, des lieux appelant.

Les lieux d'apprentissage aux services et à la solidarité, projets de solidarité proposés pendant les JMJ, des initiatives des associations caritatives, Sant'Egidio, Coopération missionnaire, la DCC, MEP Asie,...

La catéchèse, elle aussi, a un rôle fondamental à jouer. C'est le lieu où les enfants apprennent à entrer en relation avec Dieu. Les rencontres de catéchèse, mettant l'accent sur la prière, font naître l'espace spirituel où les enfants font l'expérience de Dieu.

Il faut ajouter l'importance des temps forts pour les jeunes comme les FRAT – Pèlerinage à Lisieux – Messe des étudiants – Pèlerinage de Chartres - Temps forts des Mouvements – Les temps forts du diocèse : Journée du 8 mai / Rassemblements diocésains/ Pèlerinages de Rome, d'Assise, des JMJ et de Taizé.

Le service diocésain des vocations propose aussi d'autres lieux d'éveil et de discernement des vocations.

1. Groupe de recherche : Il concerne les hommes qui désirent être aidés et accompagnés dans le discernement de la vocation qui est la leur, en particulier le ministère presbytéral ou la vie religieuse. Il leur offre les moyens appropriés à ce discernement pour leur permettre, le moment venu, de prendre leur décision en toute liberté.

2. Groupe Théophile : il s'agit de lycéens (15-18 ans) qui se posent la question de devenir prêtre et qui ont besoin d'être accompagnés et initiés à la vie de prière, à certains aspects du ministère presbytéral.

3. Groupe Magnificat : regroupe des jeunes filles de 15-25 ans sous la conduite des jeunes religieuses et moniales. Le groupe Magnificat donne aux jeunes filles un espace de confiance et de liberté pour poser toutes les questions concernant la vocation féminine : de la question d'être femme, d'être mère, de l'engagement pour toujours dans le mariage ou dans la vie religieuse. Tout cela, bien sûr, est éclairé par la Parole de Dieu et par les retraites de discernement.

4. Quo Vadis : Un parcours d'orientation de vie qui démarre en lien avec la MSP. Destiné à de jeunes adultes, pour les aider à réfléchir à l'orientation de leur vie.

5. Le Monastère Invisible. Prière pour les vocations

Pour que la pastorale des vocations soit féconde, elle doit être soutenue par la prière : c'est le rôle du Monastère invisible. Une grande communauté "invisible" qui offre régulièrement sa prière pour les vocations sacerdotales et religieuses dont le monde a tant besoin. Chacun est libre d'y participer chez soi, seul ou en famille, ou à l'occasion d'un temps de prière paroissial ou de mouvement et s'engage à prier chaque jour, chaque semaine ou chaque mois.

Le Service des Vocations, un service peu connu, peu visible

Michel FAGOT, diacre et Carole

Nous avons été appelés, en couple, au SDV par Claude Gourdin, qui nous connaissait très bien. Il nous a fait cette proposition en nous disant que ça pourrait nous intéresser… Nous ne connaissions pas le P. Dominique Rameau, responsable du SDV à cette époque, et nous ignorions tout de ce Service… Et puis, nous sommes restés 12 ans dans cette mission; c'est dire que Claude ne s'était pas trompé…

Nous avons accepté d'abord par curiosité, également parce que nous avons été très bien accueillis par Dominique. C'était aussi pour nous une occasion de vivre quelque chose de nouveau en Eglise et en couple.

La difficulté du SDV, malgré son intitulé, c'est qu'il ne peut pas porter à lui tout seul la question des vocations. Il ne peut rien faire seul… Avoir le souci des vocations devrait concerner toute l'Eglise, chaque paroisse, chaque service, chaque mouvement,…chaque baptisé. Mais il n'est pas facile d'intégrer dans les préoccupations de chacun (qui sont déjà grandes) cette composante.

C'est ce constat qui nous a conduits à mettre en œuvre plusieurs initiatives destinées à rejoindre un maximum de diocésains et à les sensibiliser aux questions de l'appel et des vocations. Deux d'entre elles nous ont particulièrement mobilisés.

Festivoc : un festival pour les vocations. L'idée de base était de faire vivre un temps fort diocésain festif autour des vocations, destiné à rejoindre le plus grand nombre, permettant à chaque mouvement, paroisse, service…, de participer à un événement joyeux et priant, autour des vocations.
En nous appuyant sur une communication diocésaine la plus large possible, en mettant à contribution des mouvements et services divers (décoration florale, musique, animation spirituelle, pastorale des jeunes, des groupes de confirmands, …) pour animer des temps de réflexions, de prière, des échanges, des jeux, des animations …, le SDV a porté ces temps forts pendant plusieurs années, un travail de préparation et de coordination très lourd, nous offrant beaucoup d'occasions de rencontres et d'échange avec des personnes hors du SDV. L'intérêt des Festivoc a sans doute été aussi important dans tous ces travaux préparatoires que dans le déroulement de l'évènement le jour même.

Le Monastère Invisible : prier pour les vocations est essentiel... Il faut prier pour que le maître de la moisson envoie des ouvriers, car la moisson est abondante… mais les ouvriers manquent…
Il y a une longue tradition de prière pour les vocations dans notre diocèse, avec notamment une heure mensuelle de prière pour les vocations, à la cathédrale, existant depuis de nombreuses années. Peu de temps après son arrivée à Créteil, Mgr Santier a souhaité soutenir ce temps de prière par Le Monastère Invisible. L'idée était d'associer un maximum de diocésains à cette prière à l'aide d'un feuillet mensuel proposant des passages de la Parole de Dieu, des chants, des méditations… permettant à chacun de s'associer, quand il le souhaite, à la prière mensuelle de la cathédrale. Nous (Carole et Michel) avons été pendant huit ans les « chevilles ouvrières » qui avons fait naître et développer cette initiative. Ça a été, tous les mois, une belle occasion de rencontrer des mouvements, des services, des congrégations… pour bâtir avec eux un feuillet différent chaque mois, s'appuyant sur leurs différents charismes et pour animer avec eux le temps de prière à la cathédrale. Le Monastère Invisible et l'heure de prière pour les vocations sont désormais animés par Bedel et Victoire; le diaconat reste au service des vocations … une forme de continuité.

Pour nous, ça a été l'occasion de rencontrer de belles personnes, de vivre de beaux temps de partage et de prière… une activité dans la durée qui nous a fait découvrir beaucoup de facettes de notre Eglise que nous ne connaissions pas. Une occasion pour nous de découvrir la multiplicité des vocations avec toutes leurs richesses et l'importance des unes pour les autres, la symphonie des vocations et aussi de mesurer à quel point la prière pouvait être un ciment dans notre Eglise.

Une autre expérience vécue dans le cadre du SDV nous a particulièrement mobilisés et intéressés : le parcours Quo Vadis.

Quo Vadis

Comment aider des jeunes à réfléchir à leur avenir ? Avec le P. Joachim N'Guyen, devenu responsable du SDV, en lien avec la Maison des Serviteurs de la Parole, nous avons bâti et animé un parcours sur une année (4 rencontres se terminant par une retraite d'un week-end) destiné à donner des clés de compréhension et de réflexion sur l'engagement, la vie de couple, la vie consacrée, comment discerner, faire des choix sous le regard du Seigneur …

Une occasion pour nous de rencontrer des jeunes qui se posent honnêtement et sérieusement des questions importantes pour leur vie, de témoigner de notre propre expérience, de réfléchir avec eux sur l'essentiel, de les accompagner à ce moment si important de leur vie où ils ont des choix à opérer.

De très beaux échanges, des « petites » tranches de vie partagées, le plaisir pour nous de nous laisser interpeller, voire bousculer, par leurs questions, plaisir également de revoir certains plus tard qui nous disent avoir été aidés par ce parcours…

Le SDV manque de visibilité. Beaucoup de chemin reste à parcourir pour développer la culture de l'appel dans notre diocèse. C'est un fait…

Ceci étant, ce que nous avons vécu et découvert au SDV, les personnes que nous avons côtoyées, nous ont beaucoup apportés et enrichis. Ça a été pour nous une école d'humilité qui nous a fait grandir, où l'on avance à petits pas, où, avec un peu de recul, on se rend compte que quelques lignes ont tout de même bougé, en partie avec nous. Tant mieux.

Faisons confiance au Maître de la Moisson !! Il ne cesse de travailler !!

Un Monastère Invisible au service des vocations

Bedel BIYIHA NGIMBOUS diacre

et Victoire

Les enjeux et défis de la pastorale des vocations sont grands ; voici ce que dit le Pape François à tous :
« J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur ». Evangelii Gaudium. (EG n°3)

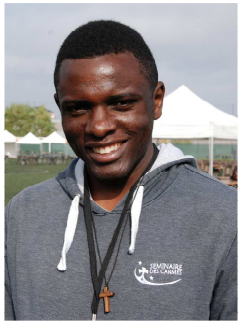
Cet appel à rencontrer le Christ est indissociable de l'annonce du kerygme, de l'évangélisation et de la Pastorale des vocations.
L'Eglise est par nature vocationnelle, elle a la charge d'aider chaque individu à grandir et devenir disciple jusqu'au moment où il ou elle demandera ou se demandera *« qu'est-ce que le Seigneur veut que je fasse de ma vie ? »* Là surgit alors, la question des lieux de discernement. Nous savons cependant qu'aujourd'hui la crise de la famille, le délitement des communautés chrétiennes, la culture du zapping (rétive à l'engagement dans la durée), ne favorisent pas une pastorale des vocations visant à relayer l'appel du Christ. C'est donc toute l'Eglise (les familles et les jeunes en particulier) qui a besoin d'une formation toujours renouvelée pour cultiver des témoins et des missionnaires. Des propositions de retraites, de récollections, de parcours de discernement, etc… avec des témoignages évangéliques de la vie consacrée sont importants.

Dans notre diocèse, le Service Diocésain des Vocations propose le parcours MAGNIFICAT aux jeunes filles (15-25 ans) et le parcours THEOPHILE aux jeunes garçons (15-18 ans) qui se posent la question de la vocation religieuse ou sacerdotale ; un parcours QUO VADIS à tous ceux (filles et garçons) qui veulent juste réfléchir sur l'orientation de leur vie.
A côté et avec ceci, le MONASTERE INVISIBLE constitue un réseau de prière, une communauté de croyants, membres du peuple de Dieu : enfants, jeunes, adultes, aînés, personnes en situation de handicap, isolés, malades, laïcs, prêtres, religieux et religieuses qui s'engagent à prier chaque jour, chaque semaine ou chaque mois, « le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » *(Lc 10, 2).*
Un Monastère Invisible, car il n'a ni murs ni clocher. Chacun est libre d'y participer chez soi, seul ou en famille, ou à l'occasion d'un temps de prière paroissial ou de mouvement. Un Monastère qui n'habite donc nulle part sinon dans les cœurs.

Ordonné Diacre Permanent le 3 Juin 2018, j'ai reçu une mission auprès du Service Diocésain des Vocations où Victoire (mon épouse) et moi sommes en charge du Monastère Invisible. Nous sommes insérés au sein d'une équipe formée d'un prêtre, de trois religieuses et de nous deux (diacre et épouse de diacre).
Nous avons accepté cette mission avec joie parce qu'elle est en lien avec des aspects qui nous sont proches professionnellement (je suis enseignant et Victoire est éducatrice) et qui sont en lien avec l'appel que j'ai toujours ressenti : travailler à éveiller chez tous la vocation de l'homme à communier et à communiquer avec Dieu, par notamment le lien de la prière.
Victoire et moi préparons chaque mois, pour le Monastère Invisible, un feuillet servant de lien, qui est envoyé à tous les membres du Monastère Invisible. Il comporte un chant, un texte biblique et une courte méditation, un psaume, quelques intentions d'intercession, une oraison et des informations importantes du Service Diocésain des Vocations. Nous animons une fois par mois une heure de la prière pour les vocations à la Cathédrale.

Nous souhaitons qu'il y ait plus de membres abonnés à ce feuillet du Monastère Invisible et des correspondants locaux (paroisse, doyenné, …) pour faire le lien entre les priants du Monastère.

Ange, n'as-tu jamais pensé à devenir prêtre ?



Ange NGAMO séminariste

Je m'appelle Ange NGAMO, 32 ans, j'étudie au Séminaire universitaire de l'Institut Catholique de Paris (Séminaire des Carmes pour les intimes) et je suis en 5e année. Le rythme de la formation fait que je suis au séminaire de lundi matin à vendredi après-midi et à Notre Dame du Rosaire, ma paroisse d'insertion, dès le vendredi soir jusqu'au dimanche soir.

Je suis né au Cameroun (Afrique Centrale) et j'ai fait mon lycée au Bénin (Afrique de L'Ouest) et, suite à mon baccalauréat, mon père me prit à part et me posa une question si grave que je ne sus à ce moment-là répondre : *Ange, n'as-tu jamais pensé à devenir prêtre. ?* Je suis resté muet…Et pourtant il me donna la clé de lecture pour comprendre ce qui depuis quelques temps déjà me travaillait de l'intérieur et qu'il avait, je l'imagine, observé. Dès lors, je pris conscience d'une aventure belle, mouvementée, mais déjà commencée avec un Seigneur que je redécouvrais.

Du sommet de mes 16 ans et demi, il me fallait grandir en maturité et, après une année de fondation spirituelle au Bénin, mes parents, me jugeant trop jeune pour le séminaire, m'envoyèrent à la faculté au Cameroun pour préparer une licence en Lettres Françaises. Ayant pris goût aux études, je poursuivis jusqu'en Master tout en découvrant le fabuleux métier de professeur de Français.

Curieux de tout, je créai avec un ami une petite entreprise pour accompagner et faciliter l'intégration des étudiants dans le monde universitaire et académique. Une expérience qui m'a fait redécouvrir le sens de la rencontre et du don de soi.

Aussi, l'appel me travaillait toujours de l'intérieur, mais la mort d'un ami dans des circonstances dramatiques me brouilla gravement avec Dieu et je décidai de partir loin, de changer de vie. Mes accointances avec le monde de l'entreprise, de la communication et du management me poussèrent à préparer un MBA en Marketing communication à Paris et une spécialisation en communication digitale dans laquelle j'ai exercé comme chargé de communication. Un métier passionnant. Je me suis fait beaucoup d'amis.

Sauf que Dieu est têtu des fois et persévérant en plus ; j'ai eu beau faire la sourde oreille, cela ne l'a pas empêché de continuer à crier dans le désert de mon cœur. Même si j'étais heureux dans ma vie professionnelle, je me sentais appelé ailleurs. Paroissien à la Cathédrale Notre Dame de Créteil, j'ai rencontré son curé à l'époque, le Père Gilles GODLEWSKI, qui m'a aidé à me remettre en chemin et à oser dire « oui ». Puis un jour j'ai dit à mon manager : « *Je vous aime beaucoup, mais j'aime Dieu plus que vous.* » Il a hésité à me laisser partir, nous formions avec les collègues une bonne équipe. Nous nous sommes tout de même tous quittés bons amis.

J'entre au séminaire en 2015, et nous reprenons Dieu et moi là où nous nous sommes arrêtés 11 ans plus tôt. Et ça fait 5 ans que ça dure…

Les trois premières années de ma formation ont été profondément marquées par ma mission d'accompagnement de l'aumônerie des lycées de l'enseignement public du secteur pastoral Créteil/ Bonneuil. J'ai été tout de suite frappé par la conception omniprésente chez les jeunes et même chez des animateurs d'un monde divisé en deux : les clercs, les religieux (euses)…qui ont la vocation et les autres.

Pour prendre les choses par le bon bout, l'un des pères formateurs m'a donné ce conseil en tout début de mission : « *nous ne sommes pas là pour organiser mais pour* ***écouter et accompagner****…ce qui est en jeu ce n'est pas d'agrandir les portes de l'aumônerie/de l'Eglise pour les faire entrer plus en masse, mais de les* ***rejoindre*** *où ils sont pour faire la route avec eux, dans la* ***gratuité*** *de la relation.* » Des paroles qui prirent chair et sens à la méditation de Lc 24, 13-35 : les disciples d'Emmaüs. Un passage qui habite ma prière quotidienne et sur lequel je me suis souvent appuyé pour me **mettre en route** avec ces jeunes.

Dans le parcours d'aumônerie, que nous avons voulu péleriné, nous avons essayé de leur faire découvrir l'Eglise (pas seulement l'église locale) à travers pèlerinages (dont un séjour à Rome) et visites de communautés. Deux piliers pour la route : la Bible et le YouCat (1). Le premier pour écouter la Parole, le deuxième pour se donner les moyens d'y répondre dans le Corps de l'Eglise. En effet, si l'Histoire de la foi, depuis Adam à Jésus-Christ, et de Jésus à François, est aussi notre histoire, alors nous sommes invités à y prendre notre place, notre responsabilité et notre joie.

Nous avons la chance dans le diocèse d'avoir différents lieux pour approfondir des questions autour du sens de la vie, de la vocation (Quo Vadis, Magnificat, La Maison des Serviteurs de la Parole…) On a créé pour les jeunes de l'aumônerie « Le collège des Anciens » : il s'agit d'une étape transitoire entre l'aumônerie des Lycées et les parcours pour étudiants ; en outre, il s'agit de prendre une année pour approfondir la prière en vivant les grâces de l'aumônerie, mais aussi découvrir toutes les propositions faites par le diocèse pour les Bac+ et les jeunes qui veulent aller un peu plus loin dans leur foi.

Je prie pour eux tous les jours, en les nommant ou en visualisant le visage de chacun. Au-delà de l'amitié construite, nous continuons de marcher ensemble parce que le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce baptismal.

Voilà, vous savez tout ou presque ; le reste, nous aurons je pense, au gré de tel ou tel échange, l'occasion de l'approfondir ou de le compléter. En attendant, je compte sur votre prière et vous assure des miennes. Dans la joie de l'entrée dans une nouvelle année pastorale.

(1) *YOUth CATechism, Catéchisme de l'Eglise Catholique pour les jeunes, préfacé par le Pape Benoît XVI, 2011*

La paix soit avec vous !

Gunasekaran GOVINTHASAMY prêtre

Originaire du diocèse de Vellore en Inde, Je suis venu en France pour y vivre un service missionnaire comme *fideidonum*. Tout d'abord, je suis très content de servir le peuple de Dieu dans le diocèse de Créteil. J'exerce mon ministère sacerdotal à la paroisse St. Michel du Mont Mesly. Je découvre beaucoup de choses, jours après jours. Je voudrais vous témoigner de la naissance de ma conversion au Christianisme et de ma vocation au sacerdoce.

J'étais le troisième enfant dans une famille hindoue. Quand j'étais petit, je rencontrais autour de moi beaucoup de souffrance, de violence, et d'injustice. Je manquais vraiment de paix et d'amour dans ma vie. Comme, je suis né dans une famille hindoue et que, dans l'hindouisme, il y a beaucoup de sacrifices d'animaux, alors à chaque fois que j'allais au culte, voir les sacrifices d'animaux me rendait violent, agressif et très malheureux . Il n'y avait pas de paix en moi.

A 14 ans, j'ai rencontré un ami qui était catholique et qui allait souvent à l'église. Un dimanche, je suis allé à l'église avec lui. En entrant dans l'église, j'ai entendu la phrase « La paix soit avec vous » qui m'a marqué. Cette paix dont j'avais manqué pendant toute mon enfance. Toute ma famille a été protégée par la grâce de Dieu. Nous avons goûté que le Seigneur est le chemin, la vérité, et la vie ; que le Seigneur est l'expression parfaite de l'amour. Toute la famille s'est convertie au Christianisme.

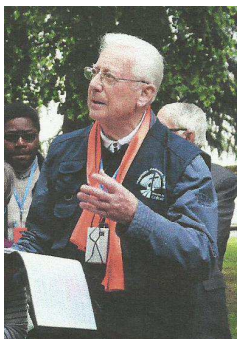
Et quand j'ai fini mes études, j'ai eu le désir de devenir prêtre, parce que j'ai eu la chance de vivre avec mon curé pendant 5 ans. Je pouvais le voir prier, témoigner, enseigner, accompagner ; c'était un homme de prière et de grande dévotion. Sa vie spirituelle m'a beaucoup inspiré.

Dans ma vie au séminaire, j'ai eu des passages difficiles, des choix douloureux, mais surtout une multitude de joies. Quand il arrivait que des séminaristes arrêtent la formation ou que des prêtres quittent le ministère, cela m'attristait beaucoup et même parfois ma peur me paralysait. Ma foi a été secouée par des questionnements multiples. Mais les temps de prière personnelle et l'accompagnement spirituel m'ont aidé à dépasser ces situations et m'ont donné la force d'avancer. Comme pour chaque étape de mon parcours depuis mon appel initial, je suis invité à grandir dans la confiance, à apprendre aussi à être un instrument de paix et de joie.

J'ai la joie de participer à l'unique sacerdoce du Christ, d'avoir la charge de rendre le Christ présent et de vivre son sacerdoce. Par le baptême, l'eucharistie, la réconciliation, le mariage ou l'onction des malades, je permettrai à la communauté d'entrer en communion avec le Christ. Je perçois une grande nécessité aussi d'être auprès de tamouls qui sont dans le diocèse de Créteil. Ils ont une grande difficulté à se confesser en français. Cela me donne toujours la joie de les conduire auprès du Seigneur en donnant le sacrement de la réconciliation.

Sincèrement, c'est en très grande partie grâce aux rencontres et aux regards bienveillants des uns et des autres, en paroisse, avec les prêtres du doyenné que j'ai compris à quel point la vie de prêtre pouvait être une vie heureuse et enrichissante. Pour moi, Mère Teresa de Calcutta, est l'une de mes sources d'inspiration pour la vie spirituelle. Tout au long de son existence, elle a été un généreux apôtre de la Miséricorde divine. Je vais consacrer mon temps pour suivre son exemple et voir dans chaque personne le visage du Christ pauvre et souffrant.

Un appel parmi d'autres.



André CHEVILLON prêtre

C'est à Drancy en 1935, dans le 93, mais à l' époque c'était la Seine, que je suis né dans une famille nombreuse (4 garçons et 3 filles) Nos parents étaient profondément chrétiens et actifs dans la paroisse.

Tous les soirs, jusqu'à notre adolescence, nous avons prié ensemble avant d'aller nous coucher.

J'aimais la liturgie de la messe ; il m'est arrivé, petit enfant, d'aller deux fois à la messe le dimanche matin tellement je trouvais ça beau.

La première fois que j'ai dit que je souhaitais être prêtre, j'avais 7 ans et demi et le prêtre, le curé de la paroisse, m'a pris au sérieux et m'a dit quelque chose comme « Tu verras, pourquoi pas ! » Je n'ai jamais changé d'idée depuis ce temps-là. Bien sûr les motivations ont changé au cours des années.

Les nombreux prêtres que j'ai connus m'ont ancré dans l'envie de servir le Seigneur.
Le fait d'être enfant de chœur et les séjours en colonies de vacances paroissiales m'ont beaucoup marqué, car il y avait la prière ensemble, la messe possible chaque jour et la vie en commun.

C'est à cette occasion que j'ai commencé à prendre des responsabilités. Les ''Cœurs Vaillants'' et le patronage une à deux fois par semaine m'ont aidé à vivre en équipe et à prier ensemble. En école primaire en CM1, j'ai eu un instituteur violement anticlérical. Il ne manquait pas une occasion de se moquer de ceux qui allaient au catéchisme. Cette attitude nous a amenés à nous réunir (en équipe de Cœurs Vaillants) pour nous épauler et ne pas nous décourager.

Le Père Emile Leroy, jeune prêtre arrivé à la paroisse la semaine de ma ''Communion Solennelle'', a encouragé ma vocation ; il a permis que je rentre en 6° au Petit Séminaire de Conflans à Charenton.

A Conflans, je me suis senti très à l'aise et les années ont passé sans que je remette en doute ma vocation. Nous étions amenés à prendre une responsabilité différente pour la communauté chaque année. Le sport et la gymnastique, tous les matins, nous permettaient de rester en forme.

Je suis entré au Grand Séminaire d'Issy les Moulineaux en Septembre 1953. J'ai continué à garder contact avec ma paroisse, notamment par les colonies de vacances.

Le service militaire après ma 3° année de Séminaire m'a aidé à approfondir ma vocation : aider les autres à découvrir la foi et en vivre. 28 mois de service militaire dont 3 mois en Algérie et 1 mois et 1/2 d'opération m'ont ancré dans la nécessité d'être proche des gens si on voulait les comprendre et leur parler du Seigneur.

J'ai été ordonné prêtre le 29 juin 1960 à Notre-Dame de Paris, puisque j'étais du diocèse de Paris.

Mon ministère a connu plusieurs étapes. D'abord un style très classique comme vicaire dans une équipe très structurée avec des prêtres nombreux,

un curé responsable de la paroisse
un vicaire, le plus âgé pour les mariages
un vicaire pour les filles
un vicaire, le plus jeune, pour les garçons, poste qui m'a donc échu.

Ce fut une période de grand proximité des jeunes : camps scouts, colonies de vacances et même patronage.

En 1966, la création des nouveaux diocèses de banlieue a amené une proximité, inconnue jusque-là, entre les prêtres et leur évêque ; pour la première fois on parlait de ''presbytérium''.

Le Concile arrivant, beaucoup de bouleversements se sont produits : plus grande responsabilité des laïcs, liturgie en français (y compris le bréviaire : ouf!), mixité dans les écoles et au catéchisme.

Ce souffle nouveau dans l'Eglise moins cléricale (port de la soutane plus obligatoire) fut un moment passionnant.

Mai 1968 : autre grand bouleversement, avec ses multiples discussions, la mise en cause de l'autorité, des palabres à n'en plus finir : passionnant et angoissant. Ce fut aussi, malheureusement, une période de plusieurs défections de prêtres, notamment en contact avec le monde étudiant.

Depuis cette période, les vocations sacerdotales n'ont cessé de diminuer, amenant pour certains à un ministère un peu harassant.

Pour moi un grand changement s'est produit quand j'ai reçu la charge de curé. Dans ma première paroisse, tous mes vicaires étaient nettement plus vieux que moi. Il fallait innover et en même temps respecter le travail des anciens, ce qui n'a pas été facile.

Le travail de curé est un travail d'incitation, de conciliation et d'écoute entre les laïcs, mais aussi entre les prêtres. La prière doit tenir une grande place si on ne veut pas devenir un patron , un gestionnaire au lieu d'être un pasteur.

Aumônier d'hôpital sur ma demande depuis 1996, j'ai la joie d'accompagner des malades, moi qui ai toujours été sensible à ceux qui sont souffrants ou handicapés.

Alors que je vais bientôt fêter mes 60 ans de sacerdoce, je rends grâce au Seigneur, pour tout ceux qu'il a mis sur mon chemin : des personnes si différentes porteuses de joie, d'espérance, de foi profonde, mais aussi d'incompréhensions, de peine.

Mes regrets : n'avoir pas pu amener au sacerdoce d'autres jeunes.

Maintenant, moins en forme physiquement, j'ai le bonheur de pouvoir encore visiter des malades à l'hôpital, essayant de les écouter et de les aider à rencontrer le Seigneur, même si pour beaucoup c'est très loin de leurs préoccupations.

Cinquante ans de profession monastique

Sœur Marie Pascale
Annonciade de Thiais

Je ne suis pas tombée dans la « potion vocationnelle» dans l'émotion d'une première communion. Le Seigneur a toujours été au cœur de ma démarche personnelle, par une pratique sacramentelle régulière et une vie chrétienne engagée.

J'ai, d'autre part, mené une vie sociale de jeune adulte au diapason de mon époque. J'ai eu une vie professionnelle riche et intéressante, au cours de laquelle j'ai bâti ma vie de femme dans le déploiement de rencontres passionnantes avec des personnalités de diverses cultures.

Au fil du temps, j'ai ressenti le besoin de donner un autre sens à ma vie. C'est alors que j'ai songé à la vie religieuse comme une réponse possible à cette soif spirituelle. J'ai travaillé dix ans avant de me décider.

La vie contemplative était hors de mes schémas à la Diderot. Les grilles, le jeûne, les pénitences corporelles et tout ce que véhiculait la littérature du moment. Il se trouve que mon accompagnateur spirituel connaissait le Monastère de l'Annonciade de Thiais et m'a proposé une première rencontre que j'ai faite avec des pieds de plomb..

Au terme de ma visite, c'était en avril 1967, j'ai fait un stage en août et je suis rentrée le 25 février 1968. « Soixante huitarde » avant la lettre !

Ma jeune vie religieuse ne fut pas un long fleuve tranquille. Je n'étais pas du tout préparée à un noviciat monastique. Je me faisais l'effet d'être intégrée à une petite section de maternelle. Il a fallu lâcher du lest. Apprendre la vie en communauté, le dépouillement, que de larmes !! Il y a cinquante-et-un ans que l'aventure a commencé et je puis dire que je ne regrette rien, non rien de rien.

Notre communauté bien insérée dans le diocèse a permis qu'une mission exaltante me soit confiée par notre évêque Monseigneur Michel Santier, le conseil de formation du diaconat permanent de l'Ile-de-France que j'ai assurée durant neuf ans. Je viens de terminer ma mission en mai dernier.

J'y ai fait une expérience d'Église incomparable. J'ai rencontré les diacres en formation des six diocèses de la région. J'y ai construit une belle amitié avec certains et j'ai pu avoir un contact très fraternel avec tous ceux de mon diocèse. J'ai commencé ma route avec Jean Destrac qui m'a mis le pied à l'étrier et Jean-Pierre Roche, alors responsable du diaconat permanent, et son adjoint Alain Smith. Je l'ai terminée avec Jean-Luc Védrine et Benjamin Claustre. Je les remercie tous de leur accueil chaleureux.

Après cinquante ans de profession monastique, j'ai fêté mon jubilé d'or le 5 octobre Le collège des diacres y était représenté de façon significative.

Je tiens à terminer par un message de profonde reconnaissance à notre évêque qui m'a manifesté sa confiance et sa disponibilité. C'était un plus pour moi. Merci Monseigneur.

Bonne route à tous les candidats du 94 !

Discernement vers le diaconat et action de l'Esprit

Geneviève DELARUE

Pendant 6 ans, j'ai accompagné, avec un prêtre, l'équipe de discernement pour le diaconat permanent dans le diocèse de Créteil. Aujourd'hui, Diacres 94 me demande comment j'ai été témoin de l'action de l'Esprit Saint chez les personnes interpellées au cours de ces années ...Vaste question !

"Le vent souffle où il veut" dit Jésus à Nicodème dans l'Evangile de Jean, "et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit". Oui, l'action de l'Esprit dans le cœur d'hommes et de femmes qui se sont mis en route avec la question du diaconat, cette action nous échappe, quand bien même nous accompagnons, guidons, essayons d'éclairer.

Le discernement, il faut bien le reconnaître, n'est pas le point fort de l'être humain ! Et là, au cours de cette année décisive, il faudra discerner si l'on engage sa vie entière pour ce service… Certes, la décision se mûrit avec d'autres, embarqués dans la même interrogation, dans une équipe diocésaine, en Eglise. Celle-ci, de son côté, a la tâche délicate d'éclairer, d'accompagner, puis d'appeler - ou non - à entrer en formation. Les échanges, les questionnements, les témoignages vont permettre d'y voir un peu plus clair, suite à une interpellation parfois déstabilisante... Si la personne est mariée, le dialogue dans le couple va jouer un rôle essentiel : c'est dans ce vis-à-vis unique, bousculé par l'irruption d'un appel, qu'une réponse - qu'elle soit positive ou négative - va peu à peu s'élaborer. Les personnes célibataires auront d'autant plus besoin d'un accompagnateur spirituel que ce vis-à-vis quotidien (précieux, mais pas toujours confortable !) leur manque ...

Il est difficile de parler de l'Esprit Saint, mais nous pressentons qu'Il agit dans l'espace de nos relations, quand elles sont sincères et vraies, c'est-à-dire quand elles accueillent nos faiblesses et nos fragilités. Nous disons dans notre langage chrétien qu'Il " travaille" le cœur des hommes - tout leur être - et ce travail est invisible et patient, comme un souffle de vent, lent et souterrain, comme une source cachée ...

Mais si nous avons besoin des autres pour discerner, si leur médiation est essentielle, c'est cependant dans l'intime de chaque personne que l'appel du Seigneur peut résonner et que mûrit une réponse personnelle, absolument propre à chacune. Il n'y a que moi pour dire, avec l'aide de l'Esprit, "Me voici Seigneur" et ce n'est pas forcément pour ce que d'autres ont prévu pour moi (le diaconat ou autre chose....).

Cette liberté est le signe d'un discernement éclairé. J'ai eu la joie d'être témoin, mais parfois surprise par des décisions inattendues ! Telle personne qui ne se "voyait" pas diacre chemine sereinement vers un oui, telle autre dont la vie est toute animée par le service, décide de ne pas poursuivre ...

Comment se rendre disponible à l'action de l'Esprit Saint devant de tels enjeux ? Nous savons, par héritage, l'importance de la Parole de Dieu lue, méditée, priée, seul ou avec d'autres ; des retraites qui font place au silence, à la prière, au cœur à cœur avec Dieu ; du dialogue avec ceux qui nous connaissent, qui nous aiment, et avec ceux qui ne sont pas toujours d'accord avec nous.

Pour finir, je voudrais souligner dans ce parcours la place essentielle de la relecture de notre vie - bien loin des CV - qui nous aide à porter un regard bienveillant sur notre cheminement, avec ses ombres et ses lumières, ses blessures et ses joies, afin d'y discerner cette " voix de fin silence" comme Elie dans l'Horeb .

Témoignage
à l'occasion de la présentation du Diaconat
à la Paroisse ND de Vincennes

Bernard du Garreau diacre

Le privilège de l'âge me fait parler le premier...
En ce lieu de Vincennes, je ne puis oublier le souvenir de Patrick Potrain parti prématurément et qui fait que je suis le seul diacre du secteur. Heureusement Olivier arrive et je m'en réjouis.

30 ans d'ordination....voilà où j'en suis !
Trente ans d'ordination pour un prêtre, cela n'est qu'une étape dans sa vie. Pour moi, diacre, ordonné déjà à un certain âge (55 ans), cela commence à compter.
Mais c'est toujours avec joie que je continue à m'investir dans les missions qui me sont confiées.
Les missions bousculent parfois la vie familiale, mais Anne a toujours été une digue. Anne « râle »......Elle a raison, cela m'oblige à me remettre en cause. Mais elle sait aussi toujours me soutenir et m'encourager.
Dans les célébrations, j'aime bien célébrer, prononcer une homélie, mais j'aime aussi être avec Anne physiquement et affectivement ensemble dans l'Assemblée dominicale. C'est également un témoignage devant l'assemblée qui nous connaît de longue date. Etre ensemble, c'est pour moi un ressourcement devant Dieu.

J'ai la chance d'avoir une mission extra paroissiale. Notre évêque, ne manquant pas d'humour, m'a confié d'être l'accompagnateur de la Fraternité des Malentendants, étant moi-même dans cette situation.

J'ai pu m'engager dans le Service Evangélique des Malades.
Visites chez des personnes âgées qui me sont confiées et qui se trouvent immobilisées chez elles.
Ce sont de longues visites fraternelles et les partages d' Evangile se prolongent par de longues discussions et de longs questionnements :

Sur des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament...
Sur le pardon et la réconciliation (cela revient souvent)
Sur nos ennemis et notre capacité à tâcher de les comprendre.....

Mais pour ces personnes, il est vital de pouvoir raconter et, pour nous, d'écouter leur histoire, leur parcours souvent devenu dramatique. Nous posons un petit « pansement » sur une plaie profonde. Lorsque je me retrouve devant ces détresses, cette mission refonde ma foi.
Ne pas pouvoir donner le sacrement de réconciliation n'a jamais été un obstacle pour moi dans ces rencontres, peut-être même au contraire. La réconciliation se fait d'abord dans les cœurs. Nos rencontres permettent à ces personnes d'effacer leurs peurs, souvent de se confier profondément, de s'aimer elles-mêmes telles qu'elles sont.
J'ai découvert cela il y a quelque temps.
Découvrant un soir en passant que la personne devant venir préparer son repas ne viendrait pas, il m'était impossible de ne rien faire. Pour cette personne immobilisée dans son lit, j'ai préparé ce que j'ai pu ; mais, au moment de manger, j'ai découvert son incapacité à tenir sa cuillère....Oui, à ce moment-là, j'ai compris cette femme devant moi. Devant moi, elle s'est aimée elle-même telle qu'elle était.
Je suis impressionné, car devant la maladie, la souffrance, les incompréhensions, l'abandon d'un proche, la révolte aussi

on découvre une foi
une espérance de foi
un espoir infini
une redécouverte de l'Amour

un amour tourné vers les autres, le besoin même de reconnaître qu'elle m'aime et qu'elle exprime le besoin de me dire qu'elle prie pour moi et pour ma famille .
Oui, il y a un soutien réciproque.

Depuis cette intervention à Vincennes, j'ai pu passer ses derniers instants avec l'une de ces personnes. J'ai pu accompagner sa famille et tout particulièrement une petite fille adulte et, avec l'accord du curé, présider la célébration des funérailles.